

# Solistes de l'InterContemporain

Franco Donatoni  
*Chantal*

Toru Takemitsu  
*Toward the sea III*

Luciano Berio  
*Sequenza II*

Pierre Boulez  
*Livre pour quatuor*

Claude Lefebvre  
X... (direction Pierre Boulez)

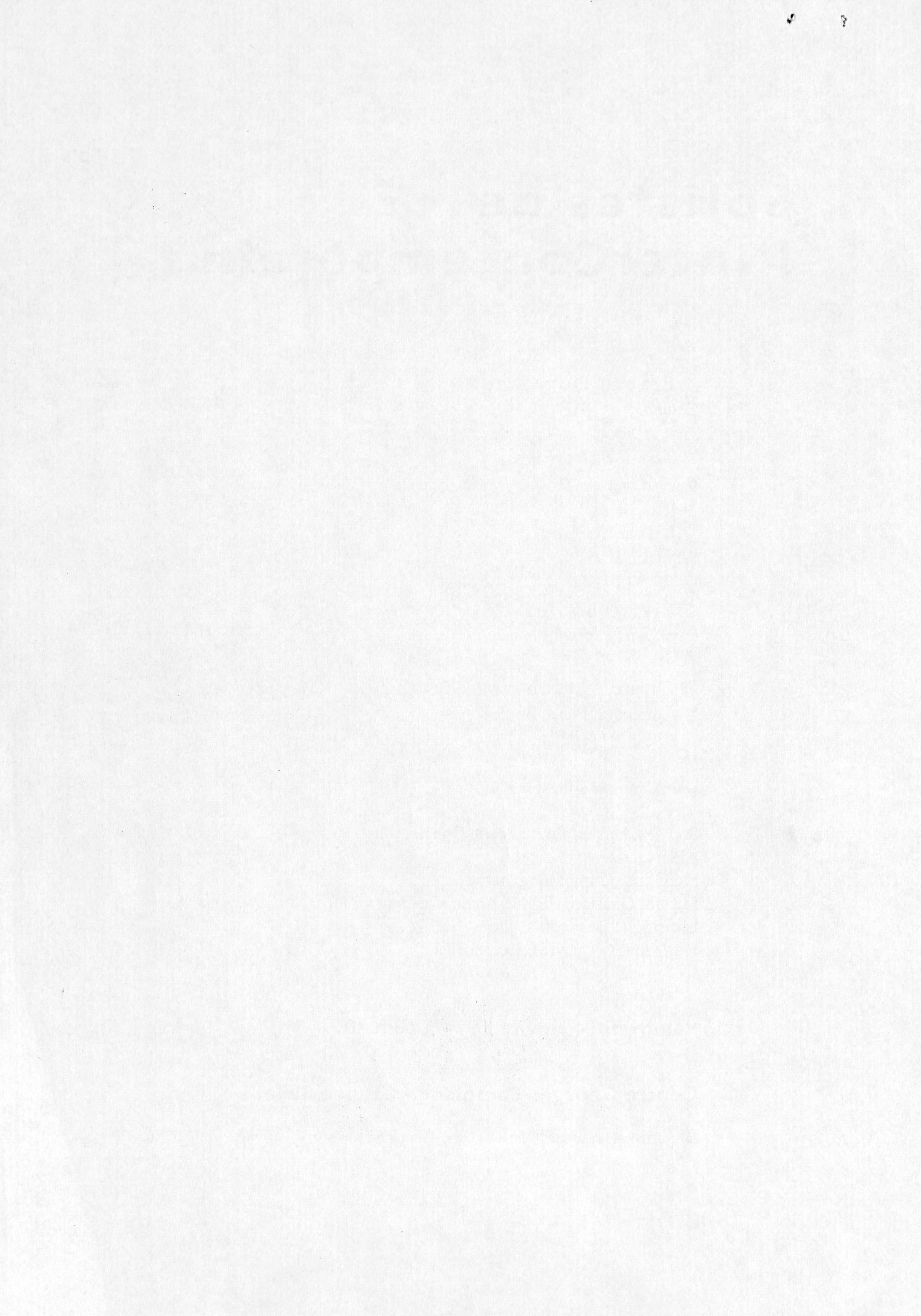
David Wilson-Johnson, baryton

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûtes  
Alain Damiens, clarinette  
Frédérique Cambreling, harpe  
Jacques Ghestem, Jeanne-Marie Conquer, violons  
Christophe Desjardins, alto  
Jean-Guihen Queyras, violoncelle

**Vendredi 14 janvier 1994 à 18 h 30**

**Centre Georges-Pompidou - Grande Salle**

En collaboration avec le Centre Georges-Pompidou



# Franco Donatoni

## *Chantal* (1990)



dédicataire

Chantal Mathieu

harpe

Frédérique Cambreling

flûte

Emmanuelle Ophèle

clarinette en Si bémol

Alain Damiens

violons

Jacques Ghestem

Jeanne-Marie Conquer

alto

Christophe Desjardins

violoncelle

Jean-Guihen Queyras

durée

10 minutes

éditeur

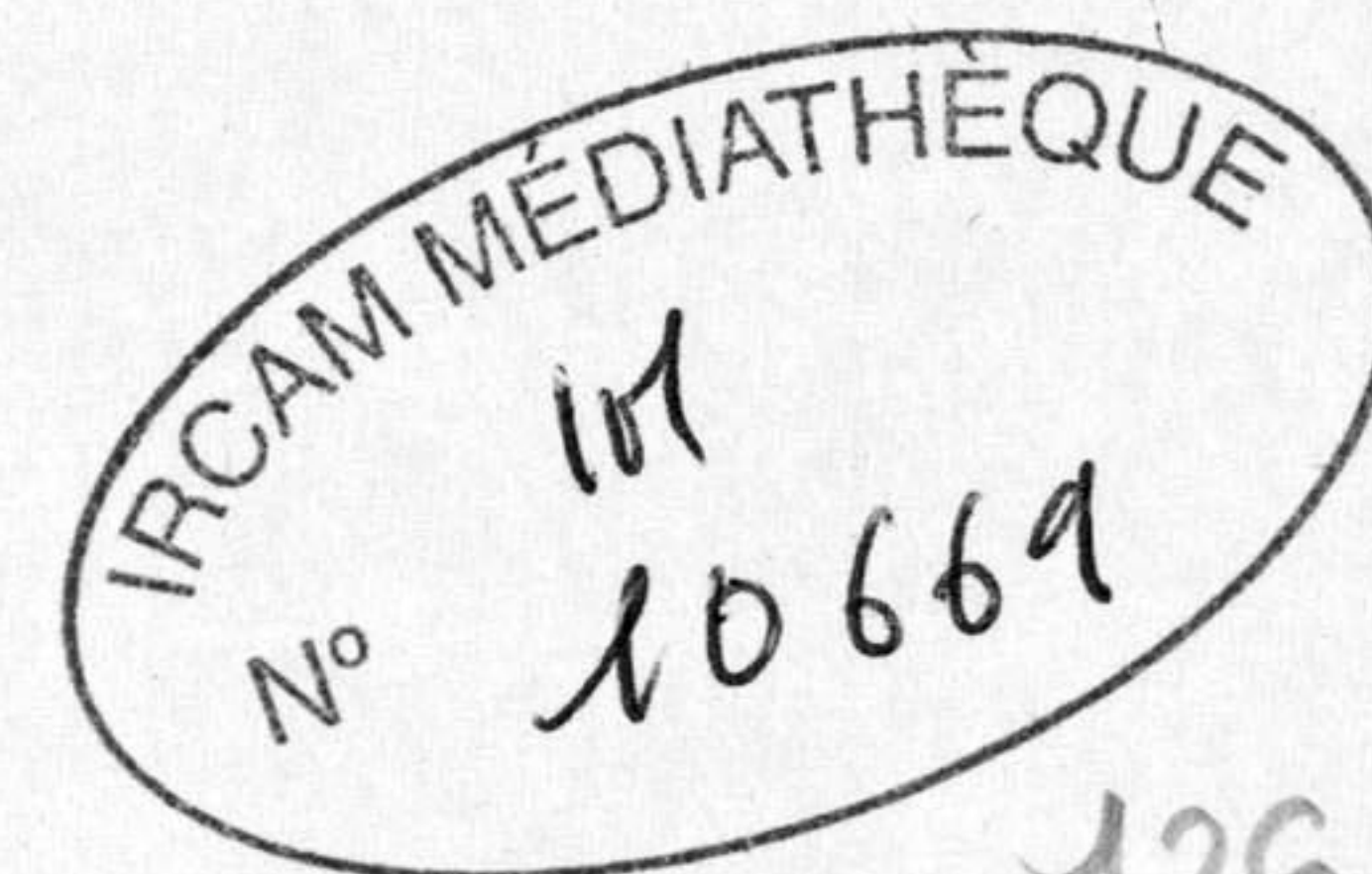
Ricordi

*«Au-delà des langages de la musique existe un désert qui offre de fausses pistes et des oasis inexistantes : la seule loi est le mouvement, pour qui sait ne pas arriver. Les pistes, par ailleurs, sont toutes fausses, il n'existe aucune piste qui ne soit fausse : qui les évite toutes indique une fausse piste à celui qui le suit. Il est nécessaire toutefois de se mettre en chemin, en se retournant sans cesse pour effacer les traces»* (Franco Donatoni).

Avec *Spiri* (1977), pour dix instruments, Donatoni révoque une période négative marquée par le fétichisme de matériaux indifférents, préformés et empruntés. Il établit une distinction entre processus automatique et processus mécanique, qui, malgré une distanciation évidente et une liberté inventive de l'écriture, malgré la nécessité de l'accident qui rompt la fatalité du devenir, perdure dans les œuvres des années 1980 : «Ma manière d'être n'est pas dialectique, mais plutôt en alternance, en battement, en sorte que le un et le deux qui se répètent ne produisent jamais un troisième terme».

Initialement baptisé *Settimino*, *Chantal*, commande de Radio France, est dédié à Chantal Mathieu. Inscrite dans la dernière phase des œuvres de Donatoni, la partition, achevée à Milan le 31 mai 1990, articule processus et figures fragmentés, tronqués et

perforés dans une forme faite de pans successifs, où la division de l'effectif instrumental, les textures élues et contrôlables à chaque instant, engendrent les moments musicaux. Les sept instruments se regroupent, se recoupent : flûte, clarinette, violon I/violon II, alto, violoncelle/harpe ou flûte, clarinette/quatuor à cordes/harpe ou encore flûte, clarinette, violons I et II/alto, violoncelle/harpe... La combinatoire d'un quatuor essentiellement harmonique, malgré quelques imitations entre l'alto et le violoncelle et une section médiane plus linéaire, d'une flûte et d'une clarinette qui s'intègrent le plus souvent à l'illusion du quatuor, et d'une harpe aux gestes parfois historiques, aux accords percussifs et aux cascades de sons dialogués, cette combinatoire caractérise les enjeux d'une partition où triomphe l'instrumental.



Laurent Feneyrou

129  
IRC  
Sai  
93/94



# Toru Takemitsu

## *Toward the sea III* (1989)

flûte en Sol

Sophie Cherrier

harpe

Frédérique Cambreling

durée

13 minutes

éditeur

Schott

«*Mon moi intérieur reçoit tout naturellement un grand nombre d'influences venant de multiples changements de situation de ce monde, et l'influence que je peux subir de la part des diverses techniques musicales représente bien peu de choses par rapport à ce que je peux recevoir de cette nature qui m'environne*» (Toru Takemitsu).

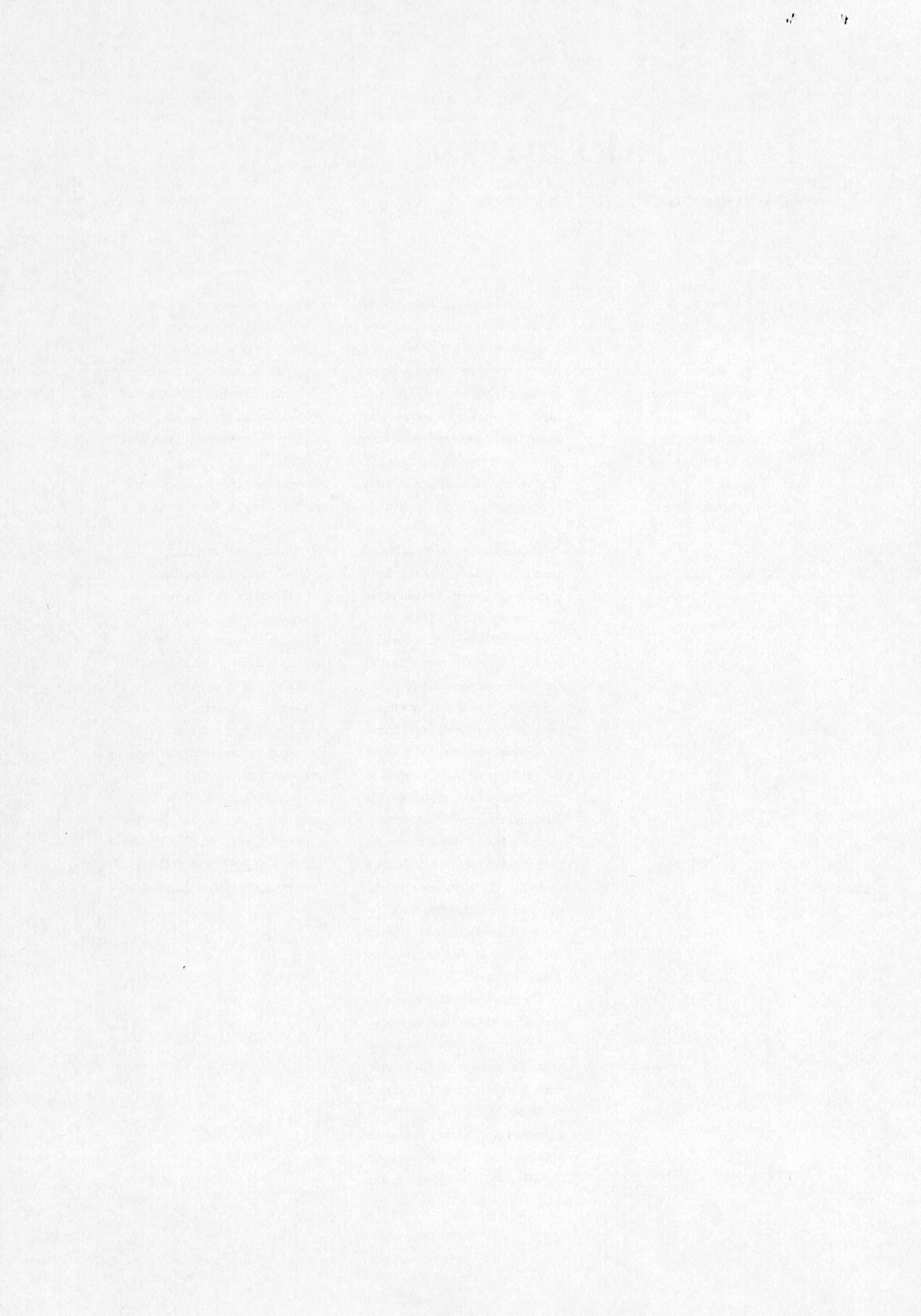
Après *Toward the Sea* (1981), pour flûte en Sol et guitare, commande de Green Peace, après *Toward the Sea II* (1981), pour flûte en Sol, harpe et orchestre à cordes, *Toward the Sea III* conjugue les timbres des deux partitions antérieures dans une transcription, pour flûte en Sol et harpe, de la version initiale. De la vague [wave] à la pluie [rain], nombre de partitions de Takemitsu illustrent les cheminements de l'eau contemplés, l'audition des *Waterways*, pour reprendre le titre d'une œuvre de 1978 : «Mon intention est que ces pièces passent par les différentes métamorphoses de la mer de la tonalité, comme l'eau circulant dans l'Univers».

La note n'est pas la transcription d'une philosophie du temps, d'un temps cyclique où la durée ne cesse de changer en elle-même, mais à travers le son vivant, la musique et la perception de l'Univers, surgissent l'intériorité et l'ouverture, les cycles temporels des éléments, l'image acoustique

du nuage ou de l'eau, le questionnement métaphysique de l'existence et de la finitude de l'homme au regard de ces éléments : ainsi les dissymétries dans la symétrie des *Waterscapes*, des *Waves* (1976), de *Rain Tree* (1981), *Rain Spell* (1982), *Rain Coming* (1982), *Wavelength* (1984), *The Sea is Still* (1986) ou de *Rain Dreaming* (1986).

Les trois mouvements — *The Night*, puis *Moby Dick*, la mythique baleine blanche des marinières du Péquod, et *Cap Cod*, le lieu de naissance de Stubb dans le roman de Melville, qui rappellent l'histoire et les paysages de la Nouvelle Angleterre — veulent séparer la musique occidentale moderne de son lieu de naissance en accordant aux timbres et aux coloris instrumentaux le dessin des intervalles consécutifs de trois notes polaires — Mi bémol, Mi et la (Es, E et A = Sea, dans la transcription alphabétique allemande).

Laurent Feneyrou



# Luciano Berio

## *Sequenza II* (1963)

harpe  
Frédérique Cambreling

durée  
9 minutes

éditeur  
Universal

*«Traditionnellement la harpe est un instrument féminin : On imagine toujours une belle fille aux cheveux de Mélisande, mi-nue, dissimulée dans la brume derrière les arbres, en caressant les cordes... Harpes éoliennes, Sapho... Mais la technique du jeu d'après Salzedo m'a fait sortir de cet imaginaire poétique : la harpe devient un instrument beaucoup plus fort et riche. Instrument féminin ? — peut-être, mais pour femme forte, "libérée", très terrestre»*

(Luciano Berio).

Après *Circles* (1960), Francis Pierre et Heinrich Strobel, conscients de l'affinité dont témoignait la partition pour les modes de jeu percussifs de la harpe, commandent à Berio un concerto pour harpe et orchestre, créé à Donaueschingen en 1965, sous le titre de *Chemin I*. La *Sequenza II* constitue le «hors-d'œuvre» à une violence de l'écriture qui perturbe et sature les enjeux de la symbolique instrumentale traditionnelle.

Définies par une ligne où les registres, les intensités et les timbres s'opposent dans une virtuelle théâtralité de l'interprétation, puis par un contrepoint note contre note où l'intervalle dépasse, dans la suspension et le fourmillement imperceptible de nuages harmoniques, l'expression d'un seuil minimal de la polyphonie, définies enfin par ses accords avec ou sans

hauteur déterminée qui acquièrent à travers les bruits de frappes sur les cordes ou sur la caisse de résonance une valeur de blocs percussifs, les trois sections tirent leur cohésion d'une invention de gestes intenses et expressifs.

L'étouffement des résonances, les changements rapides et continus des pédales, les attaques avec le plat de la main, les cordes pincées avec les ongles, les frottements de deux cordes l'une contre l'autre, la harpe même, qui «doit sonner comme une forêt que parcourt le vent», et ses modes de jeu obéissent à une progressive verticalisation de la monodie originelle, à une différenciation des textures, dans un temps proportionnel où les polarités de sons, d'intervalles et de structures harmoniques orientent notre perception de l'œuvre.

Laurent Feneyrou





# Pierre Boulez

## *Livre pour quatuor (1948-1959)*

violons

Jacques Ghestem

Jeanne-Marie Conquer

alto

Christophe Desjardins

violoncelle

Jean-Guihen Queyras

durée

12 minutes

éditeur

Heugel

«...l'influence que j'ai reçue de Mallarmé est d'autant plus forte que sa démarche peut se transcrire dans une autre matière artistique...» (Pierre Boulez).

Si la publication posthume des feuillets du Livre mallarméen en 1957 fait écho à l'«indiscipline locale» et au «livre dans l'épaisseur» de la *Troisième Sonate pour piano*, si *Pli selon Pli* (1957-1962), autoportrait mallarméen, recouvre jusque dans le titre le «cygne» et le «Jeu», la «dentelle» et la «mandore», l'expansion et la syntaxe des sonnets du poète choyé, le *Livre pour quatuor à cordes* révèle dès 1948-1949 une conjonction où «l'étonnante durée de la résonance de la parole de Mallarmé dans le monde présent» (Valéry) s'abîme dans Igitur, dans le naufrage et le fil conducteur du Coup de dés : «j'avais découvert que le poème n'était plus simplement un petit morceau séparé, mais qu'il pouvait être d'une grande continuité, en même temps qu'une continuité séparable : c'est-à-dire une continuité dont on peut détacher des pièces parce qu'elles ont un sens et une validité, même détachées du contexte continu dans lequel elles se placent», explique Boulez.

La partition est divisée en six parties : la quatrième, combinaison de la première et de la deuxième, n'a jamais été publiée ; les première et troisième sont subdivi-

sées : Ia/Ib et IIIa/IIIb/IIIc. Cette partition perpétue l'historique homogénéité des timbres du quatuor, après Beethoven, les *Bagatelles* de Webern, la *Suite lyrique* de Berg, dont les structures croisées résonnent dans l'architecture de ce *Livre*. Un quatuor qui libère de la violence native du piano, et qui, par son timbre, engendre «une certaine réserve et une certaine restriction».

L'œuvre emprunte parfois quelques éléments de la *Deuxième Sonate pour piano*, dont elle porte les principes d'écriture à leurs ultimes conséquences, tandis que le dernier mouvement déploie une combinatoire aux schémas indépendants qui, à travers motifs et cellules, préfigure le sérialisme généralisé du *Premier Livre des Structures pour deux pianos*.

L'austérité et le «baroque», la rigueur et la flexibilité, le sévère et l'improvisé, l'oscillation entre deux états de l'être, caractéristique de toute l'esthétique boulezienne, l'irréductible donnée d'autres modes de la pensée à travers les parties ou dans la partie même, traduisent aussi les ramifications, incidences et insertions multiples, la profondeur et la croissance continue de la phrase mallarméenne, le faire mythique de l'acte créateur.

Laurent Feneyrou



# Claude Lefebvre

X..... (1990)

**direction**

Pierre Boulez

**flûte**

Sophie Cherrier

**flûte en Sol**

Emmanuelle Ophèle

**clarinette en Si bémol**

Alain Damiens

**clarinette basse en Si bémol**

Guy Arnaud

**cor**

Jean-Christophe Vervoitte

**trompette**

Antoine Curé

**trombone**

Jérôme Naulais

**piano**

Dimitri Vassilakis

**violons**

Jacques Ghestem

Jenne-Marie Conquer

**alto**

Christophe Desjardins

**violoncelle**

Jean-Guihen Queyras

**durée**

15 minutes

**éditeur**

Salabert

X..... est une pièce composée pour voix de baryton et douze instruments divisés en trois groupes :

Quatre bois, quatuor à cordes, trio de cuivres et piano.

Toute l'inspiration vient du poème écrit par le compositeur.

*Il exprime à la fois la sensualité, l'expression insolite et surréaliste, le choc et l'amour des signes et des mots qui se caressent, se heurtent et s'envolent dans l'espace et la nuit profonde...*

(Claude Lefebvre)



X.....

ton corps  
est  
le bateau ivre  
de mes nuits

les mains  
de la nuit-océane  
qui caressent  
le ciel  
de tes yeux mouillés

des rues  
qui courent  
et qui volent

dans la tête  
qui penchent

tombent  
les corps  
dans cette terre  
profonde

et dansante  
les musiques  
de la mer

les souffles  
de peau  
et d'herbe

j'ouvre  
la plaine  
de l'âme  
assise  
sur le seuil  
nu

du temps  
qui se casse

je fais  
et je défais  
le monde  
ensablé

de ta peau  
l'amour

les bouches  
d'arbres  
lentes

je vole  
le jour  
de tes nuits

qui mordent  
le ventre  
des vagues

et la toile  
du regard  
de la peau

des sables  
les arbres  
qui pleurent  
tes jours  
de rêves  
et de cris

plonge  
la main  
dans le ciel  
troué

de la peur  
je dégrafe  
la plaine  
des  
rêves

coule  
la source  
du sourire  
de l'eau

la caresse  
de tes rêves  
à  
barque

flottent  
les corps-nuits  
sur l'herbe des yeux

j'étrangle  
la nuit  
du jour  
de la terre  
à cris  
crimes  
d'amour

de tes arbres  
qui tourment

dans  
ta  
tête  
d'eau  
et  
de  
peur

j'ouvre  
la robe  
de tes  
souffles

lance  
le  
ciel  
de  
tes  
mains

l'amour  
blessé  
du ciel  
peau

virages  
de  
tes  
ventres  
à  
bouches

la  
terre  
qui  
s'ouvre



qui  
 casse  
 la  
 nuit  
 des  
 corps  
 la barque coulante  
 des yeux sans fond  
 du cri  
 dans le ciel  
 troué  
 les  
 falaises  
 lentes  
 de  
 la  
 nuit  
 qui se blesse  
 sur la terre de l'amour  
 tu  
 frôles  
 ton  
 ciel  
 d'eau  
 et  
 de  
 peur  
 les vents  
 de  
 ta  
 tête  
 des  
 arbres  
 qui  
 montent  
 la  
 main  
 crime  
 de  
 tes

ventres  
 la fosse qui chante  
 lits —  
 sable —  
 fleuves  
 des  
 vagues  
 en  
 fleurs  
 la rivière  
 de l'amour  
 à barques  
 tournantes  
 dans  
 la  
 bouche  
 du temps  
 écarté  
 je tue  
 la nuit  
 des arbres  
 enlacés  
 qui  
 crient  
 la  
 main blanche  
 et lente  
 ouvre  
 l'amour  
 de  
 la  
 mer  
 de  
 tes  
 souffles  
 et  
 des  
 corps  
 envolés

A Varel, le 18 avril 1990





# Les Compositeurs

## Franco Donatoni

Compositeur italien né à Vérone en 1927. Il étudie le violon dès l'âge de 7 ans avant de devenir élève du Conservatoire de Bologne (1950-1951), où il obtient ses diplômes de composition et de chef de chœur, puis de l'Académie Sainte Cécile à Rome, où il a pour professeur Ildebrando Pizzetti. Il enseigne alors l'harmonie et le contrepoint à Bologne, puis à Milan, et participe aux Cours d'Eté de Darmstadt en 1954, 1956, 1958 et 1961. Professeur de composition aux Conservatoires de Turin, de Milan, à l'Accademia Chigiana de Sienne, à l'Université de Bologne, puis à l'Académie Sainte Cécile à Rome, il exerce une grande influence sur la jeune génération des compositeurs italiens : Franco Donatoni est, avec Olivier Messiaen et Klaus Huber, une des figures majeures de la pédagogie contemporaine. Titulaire de très nombreux prix de composition, il est nommé Commandeur de l'ordre des Arts et Lettres en 1985. Du langage post-bartókien et post-stravinskien des premières œuvres, au sérialisme boulézien inspiré par Maderna, de la renonciation à l'écriture des années 1960 et du hasard de la «période négativiste» et «auto-destructrice» influencée par Cage et Kafka, à la réintégration positive du matériau historique dans des partitions où l'invention renverse l'automatisme des processus combinatoires,

l'œuvre de Donatoni témoigne d'un itinéraire sinueux et bigarré.

## Toru Takemitsu

Compositeur japonais né à Tokyo en 1930. Après ses études à la Keika Middle School, il devient, en 1948, l'élève de Yasuji Kiyose, mais reste principalement autodidacte. En 1951, il organise un atelier expérimental, le Jikken Kobo, qui regroupe compositeurs, peintres, interprètes et poètes. Du Centre d'études sur la musique du XXème siècle et au groupe Ongaku, les années 1950-1960 révèlent, dans l'œuvre de Takemitsu, l'influence de l'aléatoire, des notations graphiques, et d'un néo-dadaïsme conjugué à la philosophie de Suzuki Daisetsu, sur les traces de John Cage, qui l'invite en 1964 au Festival d'Art de ce siècle à l'Université d'Hawaï. Collaborateur de nombreux cinéastes japonais (depuis 1956), compositeur résident au Festival de Canberra en Australie (1968), organisateur du festival Music Today au Théâtre Seibu de Tokyo (1973), professeur de composition à l'Université de Yale (1975), conseiller artistique pour le Festival d'Automne à Paris (1978), conférencier à l'Université de Californie (1981), de Harvard et de Boston (1983) membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts à Paris (1986), docteur de musique honoris cause de l'Université de Leeds (1990), Toru

Takemitsu a reçu les plus hautes distinctions universitaires et artistiques en Allemagne, en Angleterre, au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Italie ou au Japon...

## Luciano Berio

Compositeur italien né à Oneglia (Ligurie) en 1925. Après avoir étudié la musique avec son père, il est, de 1946 à 1951, l'élève de G.C. Paribeni et G.F. Ghedini au Conservatoire Giuseppe-Verdi de Milan. Boursier de la Fondation Koussevitsky, il part pour les Etats-Unis où il rencontre Luigi Dallapiccola. En 1954, il fonde et dirige avec Bruno Maderna le Studio de Phonologie de la RAI à Milan. De 1953 à 1960, il enseigne aux Cours d'Eté de Darmstadt, tout en dirigeant, de 1955 à 1958, la revue et les concerts Incontri musicali. Professeur à la Berkshire School of Music (Tanglewood), au Mill's College d'Oakland (Californie) où il côtoie Darius Milhaud, à l'Université de Harvard, et à la Juilliard School of Music de New York, il crée en 1967 le Juilliard Ensemble, ensemble qui se consacre principalement au répertoire contemporain. De 1973 à 1980, il est directeur du Département Electro-acoustique de l'Ircam, puis, de 1975 à 1977, directeur artistique de l'Orchestre de chambre d'Israël et de l'Accademia Filarmonica Romana. Membre de l'American Academy



of the Arts and Letters, de la Royal Academy of London, de l'Accademia dei Lincei et de l'Accademia der Künste, il est titulaire depuis 1993 de la chaire Norton à l'Université de Harvard. Proche d'Umberto Eco, d'Italo Calvino et d'Edoardo Sanguineti, Berio compose, avec Maderna et Nono, un authentique triumvirat dans la musique italienne contemporaine.

### Pierre Boulez

Compositeur, chef d'orchestre, théoricien et pédagogue français né à Montbrison en 1925. Après de brefs séjours à Saint-Etienne et à Lyon, il entre, en 1943, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe d'harmonie de Georges Dandelot, puis dans les classes d'Olivier Messiaen et de Simone Plé-Caussade. Parallèlement, il est l'élève d'Andrée Vaurabourg-Honegger, en contrepoint, et de René Leibowitz. Nommé directeur de la musique de scène de la Compagnie Renaud-Barrault en 1946, il fonde, en 1954, et dirige, jusqu'en 1967, les Concerts du Petit-Marigny, rebaptisés, en 1955, le Domaine musical. Professeur d'analyse, de composition et de direction d'orchestre à la Musikakademie de Bâle (1960-1966), professeur invité à l'Université

d'Harvard (1962-1963), conseiller musical de l'orchestre de Cleveland (1970-1971), chef principal de l'Orchestre Symphonique de la BBC (1971-1975), directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York (1971-1977), directeur de l'Ircam (1975-1992), créateur de l'Ensemble InterContemporain (1977), avec lequel il enregistre nombre de partitions modernes et contemporaines, il est nommé professeur au Collège de France en 1976, et dirige la même année la production du centenaire de la *Tétralogie* au Festival de Bayreuth. Indépendamment de *Penser la musique aujourd'hui*, ses principaux écrits ont été recueillis dans *Relevés d'apprenti*, *Points de repère* et *Jalons* (pour une décennie).

### Claude Lefebvre

Né le 11 novembre 1931, près du lac d'Ardres (Pas de Calais).

Habite Calais pendant 19 ans : ville aux tempêtes inouïes, aux longues plages les vagues vertes, aux rues nocturnes, aux violences des cuivres et des bombardements de la guerre...

1955-1965 : séjour dans la vallée du Petit Morin, à la Forge de la Trétoire (près de Paris) : aventures musicales et poétiques, moments d'ivresse avec les amis...

Découvre aussi l'Allemagne du Nord : Varel, une ville claire et charmante, où il compose de nombreuses pièces, dans l'isolement.

Se fixe à Metz, en 1966, où il dirige une classe d'analyse et de composition, avant de devenir l'initiateur de la fondation du Centre Européen pour la Recherche Musicale et des Rencontres internationales de musique contemporaine.

Habite la vallée de la Moselle, à Jouy-aux-Arches (d'origine romaine).

Ecrit aussi de la poésie.

Aime les arbres, les tremblements de la nuit, les fêtes étranges et l'amitié.

Ses œuvres principales ont pour titre *D'un arbre de nuit...* (1971), *Etwas weiter* (1972), *Ivresse — Absence* (1977), *Mémoires souterraines* (1980), *Océan de Terre* (1981), sur un poème de Guillaume Apollinaire, *Oregon* (1984), *Mosella* (1984), sur un poème d'Ausone, *La Chute* (1985), *Virage...* (1987), *D'un arbre-océan* (1991), *Vertigo* (1993)...



# Les interprètes

## David Wilson-Johnson

Né à Northampton en Grande-Bretagne, David Wilson-Johnson suit des cours à Cambridge et étudie le chant à la Royal Academy of Music. Très vite remarqué, il travaille alors avec les plus grands orchestres britanniques et il est l'invité des principaux festivals. Ses prestations en concert l'ont aussi conduit dans la plupart des grandes villes européennes. Au cours de ces dernières années, il a notamment chanté à la Musikverein de Vienne sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, à Munich avec Zubin Metha (*gurrelieder*), au Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Charles Dutoit, aux festivals de Salzbourg et de Flandre. Il a fait aussi ses débuts aux Etats-Unis avec le Cleveland Orchestra, qui l'a récemment réinvité pour le rôle du Ministre dans *Fidelio* dirigé par Christoph von Dohnanyi. David Wilson-Johnson interprète très souvent la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Il a eu l'occasion de chanter à de nombreuses reprises avec des formations telles que The Fires of London, l'Ensemble InterContemporain ou le London Sinfonietta. A l'opéra, il a remporté un très vif succès au Royal Festival Hall de Londres et à Lyon dans le rôle-titre du *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen, production qui a reçu le London Evening Standard Opera Award.

## Sophie Cherrier

Née en 1959 à Nancy où elle fait ses études musicales au Conservatoire de Région, Sophie Cherrier remporte en 1979 le Premier Prix de flûte et en 1980 le Premier Prix de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

En 1983 elle obtient le 4<sup>ème</sup> Prix du Concours International Jean-Pierre Rampal.

Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement, elle est nommée professeur au Conservatoire National de Région de Paris.

Ses dispositions pour la pédagogie la font participer à de nombreuses master classes, notamment au Centre Acanthes, lors des sessions consacrées à Luciano Berio (1983) et Pierre Boulez (1988).

Soliste à l'Ensemble InterContemporain depuis 1979, Sophie Cherrier se produit également en soliste en France et à l'étranger.

Elle a à son répertoire de nombreuses créations, notamment : *Mémoriale...explosante-fixe...* de Pierre Boulez, *Esprit rude*, *Esprit doux* pour flûte et clarinette d'Elliott Carter, *Chu Ky V* pour flûte et bande de Ton-Thât Tiêt.

Sophie Cherrier a également enregistré pour Erato la *Sonatine* de Pierre Boulez.

## Emmanuelle Ophèle

Née en 1967, Emmanuelle Ophèle commence ses études musicales à l'Ecole de Musique d'Angoulême. A treize ans elle est l'élève de Patrick Gallois, puis obtient un premier prix de flûte au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Michel Debost. Titulaire du Certificat d'aptitude, elle enseigne au Conservatoire du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. A vingt ans elle entre à l'Ensemble InterContemporain et prend alors rapidement part aux créations ayant recours aux technologies les plus récentes, par exemple *La partition du Ciel et de l'Enfer* pour piano, piano Midi et flûte Midi de Philippe Manoury, ou *...explosante/fixe...* pour deux flûtes, flûte Midi et ensemble instrumental de Pierre Boulez.

## Alain Damiens, clarinette

Né en 1950, titulaire des premiers prix de clarinette et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Alain Damiens est successivement clarinettiste à l'ensemble Pupitre 14, clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et, jusqu'en 1975, professeur au Conservatoire.



En 1976 il entre à l'Ensemble InterContemporain.

Se plaisant à participer à la naissance d'oeuvres contemporaines, il crée entre autres des pièces de Philippe Fénelon et, en 1985, *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, à Florence, pour les soixante ans de Luciano Berio. Parmi les classiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il aime à jouer particulièrement les œuvres de Pierre Boulez, Franco Donatoni, Olivier Messiaen et Karlheinz Stockhausen. Il est régulièrement invité à donner des master classes en France et à l'étranger (Ars 89, Centre Acanthes, CNSM de Lyon, Rencontres Internationales de clarinette, Académie Bartok en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili).

Sa discographie comporte de nombreux enregistrements sur la clarinette contemporaine avec des créations de jeunes compositeurs.

Il a enregistré également *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, *Le Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen et l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms.

### Frédérique Cambreling

Après avoir reçu deux Premiers Prix au Conservatoire de Paris, remporté trois Grands Prix internationaux (1976-1977), puis

obtenu le poste de harpe solo à l'Orchestre National de France (1977-1985), Frédérique Cambreling s'est orientée vers une carrière de soliste qui l'a très vite conduite sur les lieux prestigieux de la scène internationale : Concertgebouw d'Amsterdam, Carnegie Hall de New York, Victoria Hall de Genève, Monnaie de Bruxelles, Bunka Kaikan de Tokyo (c'est à Seiji Ozawa qu'elle doit sa première grande tournée au Japon en 1986) ; elle y interprète aussi bien les "classiques" que les grands compositeurs vivants, de Berio (*Chemin I*) à Lutoslawski (sous sa direction Double concerto pour hautbois et harpe), sans oublier la musique de chambre — surtout celle du XX<sup>e</sup> siècle, qui représente pour elle la principale richesse du répertoire de la harpe. Son intérêt pour la musique de notre temps l'amène en 1993 à rejoindre l'Ensemble InterContemporain.

Parmi sa discographie enregistrée pour EMI, Erato, Denon, RCA, JVC et ADDA figurent des œuvres de Caplet (*Conte Fantastique* avec Georges Prêtre), Debussy, Ravel, les concertos de Mozart (avec le flûtiste Patrick Gallois) et Milhaud (avec Kent Nagano).

### Jacques Ghestem

C'est à l'âge de onze ans que Jacques Ghestem entre au Conservatoire National Supérieur de

Musique de Paris, où il obtient les plus hautes récompenses.

Soliste de diverses formations orchestrales, il rejoint en 1970 le Quatuor Parrenin avec lequel il parcourt le monde jusqu'en 1980. Participant aux concerts du Domaine Musical, il crée plusieurs œuvres pour violon.

Il se consacre également à la pédagogie, enseignant le violon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon jusqu'à sa nomination en 1989 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Jacques Ghestem est membre de l'Ensemble InterContemporain depuis ses origines en 1976.

### Jeanne-Marie Conquer

Né en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier Prix de violon du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Puis elle suit les cours de perfectionnement de Pierre Amoyal et de Jean Hubeau, et participe aux master-classes de Honryk Szeryng, Yehudi Menuhin et Norbert Brainin.

Elle entre à l'Ensemble InterContemporain en 1985.

Parmi ses activités extérieures elle collabore avec l'Orchestre Hallé de Manchester en tant que violon solo invité ; avec l'ensemble à formation variable Ad Libitum





qui prépare les enregistrements de la musique de chambre de Camille Saint Saëns.

### Christophe Desjardins

Né en 1962, Christophe Desjardins est l'élève de Serge Collot au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient le premier prix d'alto en 1983, avant de se perfectionner à la Hochschule für Musik de Berlin auprès de Bruno Giuranna. Lauréat du Concours international Maurice Vieux en 1986, il entre comme alto solo au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et travaille avec le Quatuor à cordes de ce même orchestre.

En mars 1990, il crée *Surfing*, pour alto solo et quinze instruments que lui dédie Philippe Boesmans.

Christophe Desjardins est entré à l'Ensemble InterContemporain en novembre 1990

### Jean-Guihen Queyras

Né à Montréal en 1967, Jean-Guihen Queyras commence l'étude du violoncelle à l'âge de neuf ans. En 1980, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Reine Flachot où il obtient un

diplôme national d'enseignement avec Mention spéciale du jury. En 1984, grâce à une bourse du ministère de la Culture et du DAAD allemand, il est l'élève de Christoph Henkel à la Musikhochschule de Freiburg. Lauréat des Concours de Munich et Rostropovitch de Paris en 1986, et de la Fondation de la Vocation en 1987. Il se rend la même année aux Etats-Unis pour étudier à la Juilliard School de New York avec Harvey Schapiro, et au Mannes College de New York avec Tim Eddy. Il y obtient un Master's Degree et un prix d'excellence. Il participe aux master classes de Mstislav Rostropovitch à Paris et de Yo-Yo Ma à Tanglewood et New York.

Jean-Guihen Queyras est entré à l'Ensemble InterContemporain en 1990.



# Prochains concerts

Les concerts de musique de

chambre au

Musée d'Art Moderne

de la Ville de Paris

des 23 janvier

et 20 février

sont reportés

à une date ultérieure

## Pierre Boulez

Lundi 24 janvier  
à 20 h Châtelet

Philippe Manoury  
*La Partition du ciel et de l'enfer*

Pierre Boulez  
*...explosantefixe...*

Œuvres réalisées à l'Ircam  
Ensemble InterContemporain  
Pierre-André Valade, flûte MIDI  
Sophie Cherrier, Emmanuelle  
Ophèle, flûtes  
Dimitri Vassilakis, piano Midi,  
Florent Boffard, piano  
Andrew Gerzso, Cort Lippe,  
Leslie Stuck, assistants musicaux  
direction Pierre Boulez

40 28 28 40

## Cassandre Monodrame de Michael Jarrell avec Marthe Keller

vendredi 4, samedi 5,  
dimanche 6 février

19 h 30 Châtelet

création mondiale  
d'après le livre de Christa Wolf  
Mise en scène  
Peter Konwitschny  
Décors et costumes  
Helmut Brade  
Lumières  
Dominique Borrini

Ensemble InterContemporain  
Direction Musicale  
David Robertson  
Œuvre réalisée à l'Ircam  
Assistant musical Pierre Charvet

40 28 28 40

## Solistes de l'InterContemporain

dimanche 6 février

16 h Châtelet

Alexander Zemlinsky  
*Trio, opus 3*

Arnold Schoenberg  
*Pierrot Lunaire, opus 21*

Marianne Pousseur, mezzo-  
soprano

40 28 28 40

## Ateliers-Concerts Etudiants Cursus de composition et d'informatique musicale 93/93

samedi 12 février  
15 h, 18 h 30, 21 h  
Ircam

Œuvres réalisées à l'Ircam :  
15 h

Rocha, Zhang, Martin

18 h 30

Evans, Gervasoni, Fineberg,  
Luisa Castellani, soprano

Solistes de l'InterContemporain  
direction Olivier Dejours pour  
l'œuvre de Fineberg

21 h

Rocha Iturbide, Hummel, Pecquet

Ensemble Court-Circuit

direction Pierre-André Valade  
pour l'œuvre de Hummel et

Rocha Iturbide

44 78 48 16

## Vidéothèque de Paris

18, 19, 20 février  
14 h 30, 16 h 30, 18 h 30,  
20 h 30

"La Musique plein les yeux"  
Projection de films de fiction,  
expérimentaux, sur les  
chorégraphies, documentaires,  
débats, animations musicales  
En collaboration avec l'Ircam et  
la participation des Solistes de  
l'InterContemporain

44 76 62 00



## Cycle Voix

Vendredi 25 février  
20 h 30  
Centre Georges-Pompidou

Oeuvres de Lim, Aperghis,  
Nicolas, Ligeti  
Ensemble InterContemporain  
Françoise, Kubler, Linda Hirst,  
Penelope Walmsley-Clark,  
sopranos  
Madeleine Jalbert, mezzo-  
soprano  
Omar Ebrahim, baryton  
Direction James Wood

Samedi 26 février  
16 h Ircam

Oeuvres de Lancino, Manoury  
Solistes de l'InterContemporain  
Donatienne Michel-Dansac,  
Katherine Ciesinski, sopranos

Samedi 26 février  
20 h 30  
Centre Georges-Pompidou

Oeuvres de Knussen, Finnissy,  
Davies  
Ensemble InterContemporain  
Penelope Walmsley-Clark,  
soprano  
Madeleine Jalbert, mezzo-  
soprano  
Richard Suart, baryton  
Direction James Wood

le concert Electric Phoenix du  
Dimanche 27 février à 16 h  
est annulé

44 78 48 16

**Brochure pédagogie  
93/94**

sur demande au

44 78 78 16

si vous voulez recevoir régulièrement  
les informations sur  
l'Ensemble InterContemporain/Ircam  
retourner ce coupon-réponse à :  
**Ensemble InterContemporain  
Relations Publiques  
9, rue de l'échelle  
75001 PARIS**

ou faites votre demande par téléphone au  
**42 60 94 27**

Nom

Prénom

Adresse

tél

souhaite recevoir les informations sur la saison 93 /  
94 de l'Ensemble InterContemporain / Ircam



39698

Médiathèque de l'IRCAM



IM10669